

Une habitation « multirisques »

Appareils électriques et électroniques + textiles d'ameublement : retardateurs de flamme bromés

Animaux : allergènes d'acariens, de chat, de chiens, de blattes

Tapis nettoyés à sec dans les pressings : tétrachloroéthylène

Poussière : plomb, phthalates, pesticides, retardateurs de flamme bromés, PFC...

Désodorisants, parfum d'intérieur, encens : formaldéhyde, particules, benzène, HAP

Produits ménagers : formaldéhyde, éthers de glycol et divers solvants (acétone, white spirit...), pesticides (contre les termites, les cafards, les fourmis, les moustiques par exemple, mais aussi pour le traitement des plantes d'intérieur)

Rideau de douche : phthalates

Éviers, lavabos, salles de bains - sous-produits de chloration de l'eau (chloroforme...)

Tabagisme passif : plus de 3 000 substances dangereuses, dont formaldéhyde, benzène...

Cuisinières au gaz : oxydes d'azote

Zone d'humidité : moisissures

Le bâtiment, les équipements et le mobilier : Peintures et vernis + bois contreplaqués et agglomérés : formaldéhyde et autres composés organiques volatils

Revêtement de sols en vinyle : phthalates, phénol, hydrocarbures

Jouets des enfants : phthalates, retardateurs de flamme bromés

Livres et magazines neufs : solvants d'imprimerie (hydrocarbures, éthers de glycols, aldéhydes...)

Chaudière : monoxyde de carbone

Voiture (à l'arrêt) : benzène, éthylbenzène, diverses particules...

Bricolage : particules, formaldéhyde, éthers de glycol et divers solvants

chantiers : rénovation des bâtiments vétustes recouverts de peintures au plomb, élimination des canalisations en plomb, interdiction de l'essence au plomb... Une politique qui a payé : en 13 ans, le nombre d'enfants atteints de saturnisme, c'est-à-dire avec un taux de plomb dans le sang supérieur à 100 µg/L, a été divisé par 20. Avec également une baisse de la plombémie moyenne qui est passée de 36 µg/L à 15 µg/L. Voilà pour la bonne nouvelle. La mauvaise maintenant : « 100 µg/L, c'est un seuil de déclaration administrative, pas un seuil d'innocuité. Aujourd'hui, on se rend compte des effets à très faibles doses, avec notamment un retentissement sur le développement cérébral des enfants. Et ils sont nombreux à être exposés à ces faibles doses », souligne Philippe Glorennec. Les symptômes sont alors discrets : difficulté de concentration, fatigue, hyperactivité... « L'intoxication est souvent multi-source », précise le chercheur dont l'équipe et ses partenaires (CSTB, InVS, AP-HP) ont réalisé près de 50 000 dosages et mesures isotopiques de peinture, de poussières, d'eau, de terre

présente sur les aires de jeux, en parallèle de mesures sanguines. Des voix se font aujourd'hui entendre, dans la communauté médicale, pour baisser le seuil légal de saturnisme infantile à 50 µg/L, voire moins.

Le mythe des plantes dépolluantes

Les plantes d'intérieur peuvent-elles assainir l'air de nos maisons ? Pour le savoir, des chercheurs ont exposé 4 espèces à 3 polluants emblématiques (formaldéhyde, benzène et monoxyde de carbone). Leur conclusion est sans appel : « Même si ces végétaux ont des capacités épuratrices, dépolluer l'air intérieur avec ces plantes est complètement irréaliste. Il en faudrait plusieurs centaines dans une même pièce pour diminuer la quantité d'un polluant ! », note Damien Cuny (☛) de la faculté des Sciences pharmaceutiques et biologiques de Lille. Quant au pouvoir anti-ondes électromagnétiques du cactus « Cierge du Pérou », aucune communication scientifique sérieuse ne le prouve. Un autre mythe qui tombe !

☛ Damien Cuny : Laboratoire des Sciences végétales et fongiques